

**PREDICATION : 'De la peur à la joie', Abel Koulaninga,
3 avril 2016**

**Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la
Ruelle**

Texte : Luc 24 : 36 - 49

Le comportement des disciples à l'apparition de leur maître nous montre qu'il y a toujours quelque chose qui crée en nous deux sentiments dans notre relation avec Dieu. D'un côté, il y a la peur, et de l'autre, la joie. Peur de perdre notre identité, notre confort de ce monde ; peur qui nous empêche de nous ouvrir entièrement avec pleine confiance à l'amour de Dieu ; une peur qui nous pousse parfois d'avoir le sentiment d'être entraîné dans des aventures que nous aurions pu éviter. Personne de nous ce matin ne peut déclarer qu'il n'a jamais été à bout de force, dans son âme ou dans son corps, ou dans les deux à la fois.

A la lecture de ce passage, nous voyons que les disciples ont été saisis de "frayeur et d'épouvante" au moment où Jésus s'est présenté à eux après sa résurrection. Ayant lu dans leur pensée, il a vite compris que ce qui les a mis dans cet état, ce n'est pas seulement la peur, mais aussi le doute. Ils croyaient voir un revenant. Ils ne s'attendaient pas à revoir Jésus ; et malgré les enseignements reçus de lui, ils continuent à douter de sa résurrection. (Marc 16 : 10-11). Alors Jésus a cru nécessaire de confirmer sa résurrection par sa présence physique : « Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai ». Luc 24 : 39. Et il ajoutera « Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent du poisson et un rayon de miel. Il en prit et il mangea devant eux » v. 41 à 43. Quelle belle démonstration de ce professeur qui a le souci de concrétiser son enseignement !

Ainsi, Jésus offre à ses disciples une expérience supplémentaire : ils peuvent l'entendre parler, ils peuvent toucher ses pieds, ses mains, ils peuvent le voir manger. Oui c'est vrai, ils ne sont pas en face d'un revenant, il ne s'agit pas d'une hallucination parce que les preuves sont variées et ils sont nombreux à être témoins. Ce n'est donc pas une illusion. Alors, ils éclatent de joie de revoir le Maître ressuscité.

Ce n'est pas tout. En bon pédagogue, Jésus leur rappelle tout ce qu'il leur avait dit au sujet de sa mort et de sa résurrection. Mais les disciples n'avaient rien retenu de tout cela. Leur « esprit était fermé » . Il a fallu que Jésus le leur

ouvre. On se souvient de ces deux disciples sur la route d'Emmaüs qui cheminaient avec Jésus sans le reconnaître : eux aussi avaient l'esprit fermé. C'est seulement lorsque qu'il a rompu le pain qu'ils l'ont reconnu.

Pourtant, la peur mêlée de doute des disciples et leur difficulté à garder les paroles de Jésus ne l'ont pas empêché de continuer à compter sur eux. Tout cela ne l'a pas empêché de leur confier la suite de la mission qui est celle de "prêcher la repentance et le pardon des péchés en son nom à toutes les nations..." Luc 24 : 46-47.

Ces différents personnages nous renvoient à notre propre image. Combien de fois Dieu nous parle à travers les Ecritures, et combien de fois sommes-nous restés oublieux, parfois l'esprit fermé ? Mais Dieu reste fidèle et continue à nous faire confiance. Comme Jésus avec ses disciples, Il peut nous ouvrir l'esprit pour mieux comprendre les Ecritures, et nous confier la suite de sa mission, celle d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut même dans des conditions difficiles. Aujourd'hui, tous ceux qui ont accepté Jésus bénéficient déjà de l'Esprit que Jésus a promis aux disciples pour l'accomplissement de cette mission.

En lisant la Bible, on est amené à l'évidence que beaucoup de prophètes et tous ceux qui ont gravité autour de Jésus ont été confrontés à la même expérience que celle vécue par les disciples : sentiments de peur, puis de joie.

L'annonce de la conception de Jésus a d'abord troublé Marie, avant de savourer plus tard la joie d'avoir été choisie pour être la future mère du Sauveur.

L'annonce de la naissance de Jésus aux bergers a d'abord provoqué la frayeur, avant de se retrouver en adoration devant l'enfant Roi et Sauveur et de repartir joyeux, glorifiant Dieu par cette doxologie que nous connaissons bien : " Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et paix sur la terre parmi les hommes qu'Il agrée".

A l'annonce de la résurrection de Jésus par Marie de Magdala, les disciples, saisis de frayeur et de doute, se sont échangés des regards sceptiques, comme pour dire à Marie : 'tu es fatiguée, va te reposer'. Il a fallu la confirmation de Pierre revenu du tombeau pour qu'ils éclatent de joie.

L'apôtre Pierre a connu la même situation évoquée dans Actes 12:13-16. Après sa libération miraculeuse de prison la nuit par un ange du Seigneur, Pierre alla aussitôt frapper à la porte du lieu où les disciples se cachaient.

Une femme appelée Rhode alla leur dire que Pierre était là à la porte. Saisis de peur, ils n'y ont pas cru. Puis après l'avoir vu, ils ont éclaté de joie.

En somme, la peur pousse à oublier ce que Dieu dit par les Ecritures, notamment ses promesses. Elle pousse à perdre confiance en Dieu, même à lui exprimer des sentiments durs de colère, de désespoir, d'abandon. Très souvent, c'est un sentiment d'angoisse et de révolte, accompagné d'incompréhension et de beaucoup d'interrogations. Pourquoi moi ? Pourquoi c'est toujours à moi que cela arrive ? Et on juge tout de suite : ce n'est pas juste. On va plus loin pour remettre en cause l'existence de Dieu: "Si Dieu existe, pourquoi tant de malheurs ?". Quelle est la réaction de Dieu face à nos sentiments de peur, de colère, de doute ?

Le prophète Elie, ce grand homme de Dieu, n'a pas caché ses sentiments de révolte et de désespoir. Il jette le tablier et demande à Dieu de le relever de ses fonctions en lui ôtant la vie. Pourtant, il venait de réussir un miracle sensationnel contre les prophètes de Baal. Après avoir prié, l'Eternel a fait descendre sur l'autel qu'il a dressé un grand feu qui a consumé son sacrifice ; celui des 450 prophètes de Baal n'a pas pris feu malgré leurs prières de supplications adressées à leur idole. Elie a fait égorger les 450 prophètes et prend la fuite face aux menaces de mort de la reine Jézabel. Après avoir longtemps fui, épuisé, il s'arrête, et écoutons ce qu'il dit à Dieu : « C'est assez ! Maintenant, Eternel, prends mon âme car je ne suis pas meilleur que mes pères » (1 Rois 19 :4). Elie appelle la mort. Le prophète se décourage, sa confiance en Dieu faiblit. Voilà un phénomène courant qui n'est pas propre à Elie. Dans notre société, beaucoup de personnes (chrétiens et non chrétiens) prennent la décision de se donner la mort lorsque la peur et le désespoir les étreignent.

Malgré le cri de désespoir d'Elie, Dieu ne l'a pas blâmé ; Il ne l'a pas rejeté. Bien au contraire, Il lui a envoyé un ange pour le restaurer. (1 Rois 19:7-8). Et bien plus, comme aux disciples effrayés, Dieu va lui confier d'autres missions. Il l'envoie oindre deux personnes pour être rois en Syrie et en Israël, et oindre aussi Elisée son successeur (1 Rois 19:15-16). Il lui renouvelle ainsi sa confiance accompagnée d'une grande récompense. Elie a demandé la mort, mais Dieu l'a enlevé au ciel sans passer par la mort ; une belle image de Jésus reparti auprès du Père après sa résurrection. Elie deviendra l'un des icônes célestes parce qu'il sera avec Moïse, les deux prophètes qui s'entretenaient avec Jésus lors de la transfiguration avant de prendre le chemin du Calvaire. Jésus, qui disait « mon âme est triste jusqu'à la mort », avait certainement besoin des encouragements d'Elie, qui lui aussi avait peur de la mort dans le désert. Oui, chaque fois que nous réussissons

une épreuve, nous sommes à même d'encourager ceux qui traversent des moments difficiles.

Les sentiments exprimés par les différents personnages à travers ces exemples nous amènent à nous interroger sur la nature de notre relation personnelle avec notre Dieu. Un chrétien qui traverse des épreuves peut-il crier à Dieu sa colère, sa rage, son angoisse, sa déception, sa peur, son découragement ? Considérons-nous les épreuves comme un rejet de Dieu ? Que nous dit la Bible à ce sujet ? « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience... » (Jacq. 1:2-4). En général, une épreuve est une difficulté ; c'est donc plutôt un sujet de tristesse que de joie. Ce qui est mis à l'épreuve dans ce passage, c'est notre foi. C'est-à-dire, en acceptant Jésus comme Seigneur et Sauveur, pouvons-nous rester fidèles à Dieu, quelles que soient les difficultés ? Fidèles d'honorer notre engagement de marcher avec Lui en temps normal comme en temps difficile ? (ex. de chrétiens en RCA et en France).

Bien d'autres passages sont encourageants pour nous. 1 Pierre 1:6-7 « C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui est pourtant éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » . Dans Rom. 8:18, l'apôtre Paul « estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » . Pourtant, nous ne sommes pas prêts à accepter les épreuves. Or si nous n'en voulons pas, voici ce que la Bible nous dit : « Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils » (Héb 12:7-8). Finalement, les épreuves procurent en réalité de grandes richesses spirituelles : elles produisent la joie (curieusement), la patience (il faut supporter les épreuves), elles augmentent notre foi, elles produisent la louange, la gloire, l'honneur ; elles confirment notre identité de fils légitimes de Dieu. Jésus Lui-même a été éprouvé. Après son baptême, l'Esprit l'a conduit dans le désert pour être tenté.

Certes, les épreuves sont nécessaires. Nous les affrontons avec plus ou moins de succès, avec nos faiblesses. Alors faut-il cacher nos sentiments au Seigneur ? Certainement pas. Le psalmiste nous dit que « les sacrifices qui sont agréables à Dieu sont un cœur brisé. O Dieu tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit » (Ps. 51:19). Plus loin encore, il va crier à Dieu son

incompréhension. Il va pousser des cris de lamentations au sein d'une grande affliction à travers cette question adressée à Dieu : « Pourquoi, Eternel repousses-tu mon âme ? Pourquoi me caches-tu ta face ? (Ps. 88:15). Il va terminer avec la voix d'un homme désespéré (Ps. 22:2-3). « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ; et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ? ». Au milieu de cette épreuve, David a l'impression que Dieu lui a tourné le dos. Alors il n'a pas caché sa rage.

Nous avons aussi l'exemple de Jésus sur la croix. L'une des sept paroles qu'il a prononcées est l'expression d'un sentiment d'abandon que lui fait subir Dieu son Père. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». (Marc 15:34). A chaque fête de Pâques, ou chaque fois que nous prenons la Sainte Cène, nous nous souvenons encore de ce cri de douleur de celui qui a accepté de porter le poids de nos péchés sur la croix. Pourtant, Jésus savait bien pourquoi Il était sur la croix ; mais parce qu'Il a pris la condition humaine, « Il est devenu semblable à nous », Il ne pouvait pas dissimuler les douleurs qui l'accablaient. Ce cri de douleur n'a pas remis en cause sa filiation divine ; ce cri n'a pas non plus affaibli son engagement à assumer le sacrifice expiatoire jusqu'au bout. Ce grand cri n'a pas empêché qu'Il soit récompensé. « Il a été élevé à la perfection ; Il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent (qui croient en lui), l'auteur du salut éternel ». (Héb. 5:9). Tout chrétien qui réussit une épreuve peut être amené à la perfection et être un exemple pour ceux qui ne connaissent pas le Seigneur ; il peut alors les conduire au salut.

Lorsque l'épreuve est forte, nous pouvons, du fond du gouffre, crier à Dieu pour Lui exprimer honnêtement ce que nous ressentons, tout en reconnaissant qu'Il est le seul vrai Dieu qui peut nous secourir. Seulement il nous faut venir à Lui sans porter des masques. Ce n'est pas parce que nous aurions crié à Dieu nos peines, Lui exprimant notre rage, notre déception dans le fort de l'épreuve, que nous aurions été pour autant de mauvais chrétiens. Bien au contraire, Il prend plaisir à nos cris d'angoisse. Venons à lui naturellement, tout en acceptant que les épreuves personnelles sont vraiment des épreuves pour la foi. Nous serons à même de prier et d'être attentifs aux douleurs de ceux et celles qui les traversent comme nous.

CONCLUSION

La vie du chrétien est faite parfois de moments de peur, de tristesse et de doute. Nous aussi, il nous arrive d'avoir « l'esprit fermé » et de douter des

multiples promesses de Dieu en notre faveur. Les tristesses causées par les épreuves renforcent la foi et procurent la joie, parce que « Dieu qui est fidèle ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, Il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter ». (1 Cor. 10:13). Le Seigneur seul sait quand Il peut faire intervenir son secours. Écoutons ce que dit un homme de Dieu : « Je crois que Dieu veut nous donner, chaque fois que nous nous trouvons dans une situation difficile, la force de résistance dont nous avons besoin. Mais il ne la donne pas d'avance, afin que nous ne comptions pas sur nous-mêmes, mais sur lui seul ». Alors, n'ayons pas peur de lui dire nos frustrations, nos angoisses, nos peines et nos incompréhensions, sans mettre en doute sa sagesse et son autorité, parce qu'Il est fidèle : sa bonté et ses compassions pour nous se renouvellent chaque jour. Amen.

Abel Koulaninga

Le 03 avril 2016